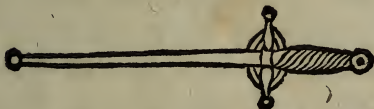


TRAITE  
EN RACCOURCI  
SUR L'ART  
DES ARMES  
PAR LE SIEUR  
ALEXANDRE PICARD  
BREMOND.



TURIN 1782.

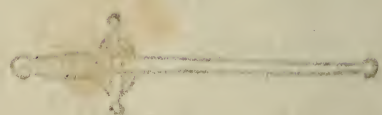
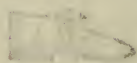
DE L'IMPRIMERIE D'IGNACE SOFFIETTI,  
AVEC PERMISSION.

Handwritten text in the top left corner, possibly a library or collection stamp, oriented diagonally.

Handwritten text at the top center, likely a title or identifier.

Handwritten text below the top center, possibly a subtitle or date.

Handwritten text in the middle section, possibly a description or notes.



Handwritten text at the bottom of the page, possibly a signature or date.

A MONSIEUR \*\*\*

3

796.86

B751

*R* IEN n'effacera de mon ame les sentimens de reconnaissance que je dois, MONSIEUR, à vos bienfaits multipliés; dans l'instant où je m'occupais de la maniere de donner quelqu'effort à ce sentiment, le goût décidé pour les beaux arts que j'ai remarqué dans Vous, MONSIEUR, & dans votre Famille, m'a fait naître l'idée de mettre en écrit mes reflexions sur l'art des armes; flatté de Vous avoir poussé au degré de perfection que vous avez atteint dans cette partie, Mr. Bd. votre intime ami qui y fait de grands progrès sera l'objet de mes soins les plus em-

A 2

1170231

pressés, toujours animé du désir de Vous prouver l'étendue de cette reconnaissance à laquelle vous mettez le dernier terme si vous permettez qu'en Vous l'offrant, MONSIEUR, je rende public ce foible hommage de mes sentimens que je dois à cette raison éclairée qui regle tous les instans de votre vie, & aux précieuses qualités de votre cœur qui font le charme, & le bonheur de tout ce qui Vous environne. Heureux si Vous le recevez comme un témoignage du sincère attachement, & du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être

Votre très-humble & très-obéissant  
Serviteur PICARD BREMOND.

# PRÉFACE.

LE SIEUR ALEXANDRE PICARD BREMOND ancien Maître d'armes du Corps d'Officiers de la Légion du Prince de Saubises, ensuite associé du Sieur ô SULLIVAND, Écuyer, Maître en fait d'armes reçu de l'Académie du Roi à Paris, attaché à la première Compagnie des Mousquetaires de la Garde du Roi qui a été réformé en 1774., désirant faire connaître son talent, a cru ne pas démeriter au près du Public en mettant au jour ce petit traité de l'art des armes, où il traite en raccourci les principes de cet art les plus modernes; s'il est assez heureux pour que cet Ouvrage mérite le suffrage des Amateurs, il se mettra en devoir de leur donner dans le courant de l'an-

née prochaine un traité plus étendu enrichi des planches pour détailler, & expliquer plus clairement tous les coups d'armes connus & plusieurs d'un nouveau genre.

LE SIEUR BREMOND a jouï dans toutes les Cours, où il s'est présenté, de l'avantage de faire connaître ses talens aux Princes & à la Noblesse en s'escrimant avec les Maîtres qui y étaient attachés, dans un assaut qu'il a fait dans le Pays de Liège avec le Sieur CAVIN ST. LAURENT, un des plus habiles tireurs que l'on connaisse en Europe, ils ont été honorés de la présence d'une partie de la Cour de France, & de tous les Princes, & Lords d'Angleterre qui étaient alors aux eaux de Spa.

LE SIEUR BREMOND tient de la Cour de France un titre de

mérite & le bon d'une pension en récompense de ses services militaires, & d'autres certificats de distinction, ayant pensé que les Amateurs seraient peut-être charmés de connaître les Maîtres qui jouissent d'une plus grande réputation, il les a rapporté ci-après.

EN Angleterre ANGELO RAIDA, & MOLLARD.

A Paris en fait d'Amateurs le plus fort est Mr. le Chevalier ST. GEORGE qui est reconnu pour le plus habile. En fait de Maîtres LA BOSSIERE, DANETTE, ô SULLIVAND, DAGNIELLE, TALAGORY, & VOCOUR.

A Angers ô SULLIVAND Fils.

A la Cour de Manheim ELERE.

A Strasbourg MARTIN.

A Geneve DETALLE.

A Bruxelles le Sieur LE GRAND.

A Liège DÉMEUSE.



A Bordeaux LABADY.

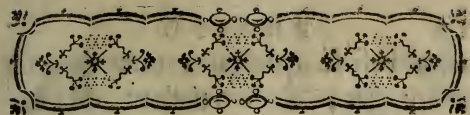
A Marseille SIGUION.

A Turin le Sieur JOSEPH PIOVAN, célèbre qui a formé des écoliers de la première force jouissant d'une grande réputation; le désir de l'augmenter encore & l'assurance que lui donne la grande connaissance qu'il a de l'art des armes, lui ont fait faire une démarche des plus hardies, puisqu'il est parti de Turin pour aller tirer à Paris avec Mr. le Chevalier ST. GEORGE qui n'en ayant pas été prévenu ne lui a pas donné cette satisfaction; ce refus ne doit point diminuer l'honneur que lui fera pour toujours cette démarche.

A Naples ANTOINE PICARDI.

LES estampes sont inutiles, quant un raisonnement est bien détaillé.



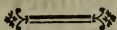


# TRAITÉ D'ESCRIME

PAR LE SIEUR

ALEXANDRE PICARD

BREMOND.



## CHAPITRE I.

*Des dispositions qu'il faut avoir  
pour faire bien des armes.*

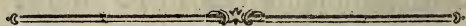
**I**L faut pour parvenir plus aisément à un degré de perfection en fait d'armes que ceux qui se donnent à ce noble exercice ayent surtout de l'agilité, du nerf, un bon coup d'œil, un bon jarret, qu'ils soient en un mot robustes, & dispos, celui à qui la nature

aura refusé quelques uns de ces avantages, doit tâcher de les acquérir par les exercices de corps, comme l'équitation, la danse, &c., ils en retireront des grands avantages pour la grace, la force du corps, & pour la santé; les armes, étant un exercice plus violent, elles paroissent réservées pour les personnes naturellement robustes & dénoués, elles sont cependant d'un grand secours pour ceux mêmes qui sont délicats pourvu qu'ils les prennent avec modération, parceque cet exercice développe, & fortifie le corps, inspire du courage à la jeunesse, & leur apprend à défendre vigoureusement leur vie dans l'occasion.

UN jeune homme qui se propose d'apprendre à faire des armes, doit aussi avoir de la docilité, & de la patience afin d'é-

couter attentivement , & exécuter fans impatience ce que lui indique celui qu'il a choifi pour fon maître ; lorsqu'il fait ce choix il faut que , laiffant de côté certains féraillieurs qui ayant ufurpé le nom de maître , n'ont jamais donné des preuves de leur capacité , il choiffiffe un homme qui joigne à des talens connus de la politeffe & des manieres ; lorsqu'il aura eu le bonheur de le trouver tel , il doit fe munir d'un paire de fleurets bien montés , d'un gant , d'un paire de fandaes , & d'un mafque , cette derniere invention eft d'une très-grande utilité en ce qu'elle fert à garantir le vifage , & éloigner des yeux les coups qui pourraient y arriver lorsqu'on fait affaut , qu'on pare , ou qu'on tire à toutes feintes ; pour parvenir en peu de tems il faut apprendre

sans interruption , le tems nécessaire pour acquérir toute la force en fait d'armes est une année, si l'on a des dispositions, & sous un bon maître.



## CHAPITRE II.

*De la garde, de la marche, & de l'allongement.*

**P**OUR se placer en garde avec grace & avec solidité il faut être droit sur ses jambes ayant le talon droit à la cheville du pied gauche, effacer le corps, avoir la tête haute & aisée, regarder en face son adversaire, avoir le bras gauche pendant le long de la cuisse, & le bras droit pendant aussi à la distance d'un pied & demi de la cuisse, de maniere que la pointe de l'épée se trouve à cinq pouces

de terre ; pour passer de cette position à la garde , il faut l'épaule gauche bien effacée , élever le bras gauche en demi cercle au dessus de l'oreille , & le bras droit à la hauteur de la garde , plier sur les deux jarrets , détacher le pied droit & le porter à niveau de terre à la distance de deux semelles plutôt plus que moins , de maniere que le genou gauche se trouve directement au dessus de la pointe du pied gauche , & le genou droit au dessus de la boucle ; il faut que tous ces mouvemens qui paroissent séparés entre eux dans la démonstration ne fassent pourtant qu'un tems dans l'exécution ; il faut faire attention en marchant , & en rompant de conserver ses positions , c'est-à-dire que le corps ne doit point chanceler , & que la distance doit

toujours être la même entre les deux pieds; pour s'allonger je suis d'avis que l'on fasse un ensemble de deux mouvemens dont le premier se fait en détendant vivement l'avant-bras , & le jarret gauche, élevant bien la main, les ongles en haut, la main gauche à deux doigts de la cuisse; dans cette position après avoir bien ajusté le bouton à son but il faut porter le pied droit dans la ligne une semille & demi plus loin que dans la garde & c'est le second mouvement, qui cependant doit paroître n'en faire qu'un avec le premier; pour se remettre en garde il faut dans un seul mouvement plier le jarret gauche, élever la main gauche, & remettre la droite dans la position de la garde en quarte qui exige que le bras soit tendu sans roideur, & le coude en dedans,



que le pommeau du fleuret se trouve en droiture de la mamelle droite, & que le bouton ne regarde jamais plus haut que le teton ou plus bas que la dernière côte de l'adversaire; cet exercice ne sauroit être trop répété puisqu'il donne la solidité & la grace qui sont les deux choses qu'un bon maître doit tâcher de réunir dans son écolier.

---

### CHAPITRE III.

#### *Des corps droits.*

UN écolier qui veut parvenir à un certain degré de force, ne doit pas se laisser emporter par le désir d'apprendre tous les jours des choses nouvelles, parceque passant ainsi superficiellement sur tous les principes il ne feroit



jamais un tireur même médiocre, on ne sauroit donc assez recommander à un maître d'y faire attention; il doit surtout s'attacher pendant long-tems à faire tirer bien les coups droits, & voici les avantages qu'on en retire infailliblement, c'est que l'écolier parviendra par là à se développer, à ajouter son coup, à se former un bon coup d'œil, à tomber bien à plomb, c'est, dis-je, par l'exercice des coups droits que l'on peut acquérir cet ensemble & cette vîtesse qui font l'utile & le brillant des armes. Ils se tirent soit dessus, soit dedans les armes; dessus les armes en tenant la tête naturellement bien à droite, dedans les armes en opposant un peu en quarte sur les armes, & tournant la tête naturellement; il faut soit dans l'un soit dans l'autre coup

que l'avant-bras arrache le corps , de maniere que le bouton soit parvenu à son but avant que le pied droit touche terre , principe que l'on doit appliquer à tous les coups d'armes.

---

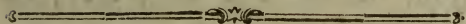
## CHAPITRE IV.

### *Des dégagemens.*

**L**ES dégagemens faisant partie de tous les coups d'armes , si j'excepte les coups droits , il est essentiel de les bien faire ; il y en a deux principaux , & qui sont la base de tous les autres , savoir dessus les armes , & dans les armes. Pour faire le dégagement sur les armes il faut se placer bien en garde , engager le fer de quarte à cinq pouces de la monture de l'adversaire , donner par conséquent très-peu de

fer , après quoi il faut passer le bouton dessus en lui faisant faire le plus petit mouvement possible , ajuster bien son coup , le coup étant parvenu à son but il faut se relever l'épée engagée dessus les armes , passer légèrement le bouton dedans , & après avoir achevé se remettre bien en garde ; soit dans l'un soit dans l'autre dégagement le corps doit être ferme , & ne faire absolument aucun mouvement que le dégagement ne soit fait , il faut alors que l'avant-bras arrache le corps & que le bouton aye atteint la mammelle droite de l'adversaire avant que le pied droit soit arrêté , faisant attention que la main soit bien élevée & tournée les ongles en l'air , ce que l'on fera avec plus de facilité en lachant un peu le petit doigt lorsque le bouton est

à son but ; il faut dans tous les coups d'allongement que le corps soit droit sur les hanches & éviter qu'il y aye de la roideur dans les membres surtout dans l'épaule droite qu'il faut lacher le plus qu'on peut.



## CHAPITRE V.

*Le une-deux , une-deux-trois.*

**L**ES une-deux , & une-deux-trois étant ce que l'on peut opposer de mieux à des parades simples , il est à propos de donner des regles sûres pour tirer ces feintes de maniere à éviter les inconvéniens qui arrivent ordinairement à ceux qui les tirent à tout propos , & sans les précautions nécessaires.

L'UNE-DEUX se tire soit dessus , soit dans les armes. Pour

tirer l'une-deux dans les armes il faut engager l'épée de quarte , passer légèrement le bouton dessus les armes, & le filer jusqu'au coude de l'adversaire qui venant alors à la parade de tierce donne en quarte le jour nécessaire pour revenir dans les armes , & achever l'une-deux.

POUR tirer l'une-deux sur les armes il faut engager l'épée sur les armes , marquer un dégagement dedans , si l'adversaire vient à la parade de quarte , il faut en faisant un second dégagement revenir dessus les armes, & achever ainsi vivement l'une-deux.

L'UNE-DEUX-TROIS dérive, & est une suite de l'une-deux dont elle ne diffère qu'en ce qu'elle est composée d'un dégagement de plus ; cette feinte peut surtout se faire sur la marche de celui

qui attaque , & qui pare au simple. Ces feintes doivent se marquer de pied ferme, & seulement de la pointe , & du poignet ; car en les marquant du bras on donneroit à son adversaire un jour pour tirer un coup d'arrêt que l'on préviendra si en marquant ces feintes on a attention d'élever la main, & d'opposer le talon de l'épée ; ces bottes ne peuvent guère avoir leur effet que sur un tireur qui se sert de parades simples qui feront la matière du Chapitre suivant.

---

## CHAPITRE VI.

### *Des parades simples.*

**L**ES parades simples étant la base des autres , & étant essentiel de les savoir bien pour exécuter ensuite les doubles avec



la justesse & la précision nécessaire, il est indispensable de s'y arrêter un peu, afin de donner pour les former les regles, & les principes que l'expérience m'a démontré être les meilleures.

IL y a six parades que l'on appelle simples parcequ'elles vont directement au fer, savoir la parade de quarte, de tierce, de demi cercle, d'octave, de prime, & de sous-prime qu'on appelloit autrefois quinte.

POUR bien former ces parades il faut tenir ferme son épée depuis la garde jusqu'à la pointe, que le corps soit bien effacé sur la partie gauche, & qu'il n'aye absolument que le poignet, & l'avant-bras qui agissent.

LA parade de quarte se forme en tournant le poignet les ongles en l'air & l'opposant d'environ quatre pouces sur la gauche, il



faut raccourcir un peu le bras , & soutenir la pointe vis-à-vis l'estomac de son adverfaire afin d'être prêt à rendre la riposte.

POUR former la parade de tierce il faut tourner la paume de la main contre terre , parer du tranchant du dedans , tendre le bras sans roideur , soutenir la pointe au corps afin d'être en état de riposter droit en tierce.

LA parade du demi cercle doit être formée au dedans des armes avec le tranchant du dedans , & du fort de l'épée , il faut tenir le poignet à la hauteur du menton , tourner les ongles en dessus , opposer bien le talon du dedans de l'épée dont la pointe doit être basse , & soutenue du fort au foible , & conserver assez de flexibilité dans l'avant-bras soit pour rendre la riposte du tact au tact , soit pour doubler plus

aisément lorsqu'il en est besoin.

LA parade d'octave se forme en tenant la main en quarte , le poignet élevé & la pointe basse , en opposant le talon du tranchant du dehors , soutenant bien la lame du fort au foible , le corps un peu plus sur la partie gauche , & le bras un peu plus plié que dans la garde ordinaire.

POUR former la parade de prime il faut lever la main droite à l'hauteur de la bouche , tourner les ongles tout-à-fait vers soi , tenir le coude plié , le corps bien effacé sur la partie gauche , dans cette position parer du fort du tranchant du dehors , opposer bien le talon , & soutenir la pointe au corps pour rendre aussitôt la riposte , on voit aisément que cette parade se fait au dedans des armes.

POUR la sous-prime soit quinte les position sont exactement les mêmes, & elle ne differe de la prime qu'en ce qu'il faut dans la quinte parer du tranchant, opposer le talon du dedans, & qu'elle se fait au dehors des armes.

QUOIQUE ces deux dernieres parades de prime, & de sous-prime ne soient plus guère en usage, je les regarde cependant comme très-propres pour parer les bottes basses; combattre tous jeux à bras raccourci, & sans principe, faisant attention, lorsqu'on se trouve vis-à-vis un adversaire de cette espèce, de serrer la mesure sur la parade, car si l'on rompoit, on courroit risque de recevoir quelque botte d'aventure, l'avantage que l'on a en serrant sur de pareils tireurs c'est que n'ayant pas assez

de connoissance il restent embarrassés au point qu'ils ne savent plus que faire.

QUOIQU'AVEC les autres parades simples on pare difficilement des feintes bien marquées, je suis cependant d'avis que celui qui les formant exactement les livrait, & les fairait succéder les unes aux autres, comme dans un seul mouvement, pourrait soutenir des attaques vives & bien conçus. Il faudrait pour cela que celui qui a formé la parade quarte, reprît bien le demi cerle, formasse l'octave, & revînt à la parade de quarte presque dans un seul tems, ce qui ne peut s'acquérir que par un grand exercice, & une longue pratique; pour tromper ces quatre mouvemens il faut marquer une-deux, la feinte sur le poignet, & redégager sur les armes.

## CHAPITRE VII.

*Du contre , & des changemens  
d'épée.*

**L'**EXPÉRIENCE, m'a fait considérer les parades de contre, comme les meilleures, je les propose donc aux amateurs comme telles, & j'ose me flatter qu'ils seront de mon sentiment s'ils veulent s'attacher à les exécuter dans la précision qu'elles exigent, & s'il parviennent à y joindre les changemens d'épée, & à les exécuter avec la vitesse qu'exige ce mouvement, je ne doute point qu'ils aient alors acquis ce degré de force qui est ordinairement le fruit d'un long exercice sous un bon maître.

POUR faire usage de la parade du contre il faut être ferme en garde, le corps ne devant faire

aucun mouvement, avoir l'avant-bras souple, & se bien persuader que le poignet seul doit travailler en forme cette parade dans le tems que l'adversaire tire son coup en dégageant soit de quarte en tierce, soit de tierce en quarte; pour bien exécuter ces parades sitôt qu'il dégage pour tirer, il faut dégager subtilement dans le même tems en faisant un petit cercle très-près de sa lame, & former la parade avec la plus grande vivacité en soutenant bien la lame depuis la garde jusqu'à la pointe qui doit toujours se trouver en ligne du corps, on ne saurait assez apprécier la valeur & la sûreté de cette parade.

COMME un poignet vif, & une pointe légère pourraient aisément tromper la parade du contre dégagement par le contre du



contre, c'est-à-dire, si l'adversaire continuait son dégagement plusieurs fois, & plus vivement qu'on ne pourrait faire, alors pour déranger cette opération, en cas qu'on ne se servit pas assez de vivacité dans le poignet pour arrêter sa pointe avec la même parade du contre, il faudrait avoir recours à la parade du cercle, mais mieux encore aux changemens d'épée, puisqu'il rompent absolument tous les desseins que l'adversaire aurait pu former sur la parade à laquelle il s'attendait; une autre avantage que l'on retire infailliblement des changemens d'épée c'est que l'adversaire qui poursuit avec vivacité le mouvement qu'il a commencé se trouvant tout d'un coup arrêté par un mouvement contraire, ne peut qu'en être ébranlé de manière à se décou-



vrir, & à donner jour à une bonne riposte.

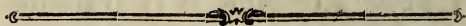
ON fera parvenu à exécuter bien les changemens d'épée lorsque dans l'instant qu'on forme la parade de quarte soit par un contre soit par un double-contre, on passera à celle de tierce sans quitter pour ainsi dire le fer, & ainsi de la parade de tierce à celle de quarte, on conçoit qu'il faut pour cela avoir un poignet vif & dénoué, & pour l'avoir il faut l'exercice, ces mouvemens doivent s'exécuter un peu hors de mesure.

QUAND après un contre, ou un changement on a formé la parade de quarte, si l'on ne veut pas riposter par une botte droite on peut jetter un coupé sur pointe; si on a formé la parade de tierce & qu'on ne veuille pas riposter droit, on peut jetter un

coup de seconde, ou marquer feinte seconde, & tirer sur les armes ; si après qu'on a paré quarte l'adversaire craint la riposte de quarte, & qu'en se remettant en garde il force la lame, il faut alors en raccourcissant un peu le bras dégager par dessus la pointe de l'adversaire & tirer à fond, c'est ce qu'on appelle un coupé, pour bien le jeter il faut toujours montrer le bouton en ligne de l'estomac de l'adversaire, & l'achever de cette maniere, c'est le moyen de ne pas toucher la botte au visage; si l'adversaire pare le coupé par tierce on peut étant fendu se servir du coup de reprise en seconde, se relever en ligne de quarte, & rentrer droit.

POUR bien exécuter le coup de reprise en seconde il faut sur la parade de tierce raccourcir

l'avant-bras de maniere que la main tournée en tierce présente le pommeau vis-à-vis l'œil droit, tenir la pointe basse, la filer le long & par dessous le coude de l'adversaire afin que la botte puisse arriver entre l'aisselle, & le têtton droit qui est le but auquel on doit la diriger, cette reprise exige beaucoup de légèreté & de justesse, il faut par conséquent l'avoir pratiqué quelque tems pour la posséder de maniere à s'en servir sans risque quand l'occasion s'en présente.



## CHAPITRE VIII.

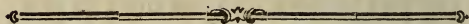
*De la connoissance du tact, &  
de la mesure.*

**L**A connoissance du tact est un point essentiel dans les armes, elle ne peut s'acquérir que par

un exercice très-long , & en combattant toute sorte de jeux ; elle est surtout très-utile quand on a à faire à un adversaire qui donne le fer , en ce qu'elle sert à faire connoître ses desseins & par conséquent à les prévenir , pour tirer de cette connoissance tous les avantages dont elle est susceptible , il est nécessaire de l'accompagner d'un bon point de vue.

LA connoissance de la mesure n'est pas moins nécessaire , rien en fait d'armes , n'est au dessus de l'avantage qu'il y a à y entrer , & en sortir à propos , on est dans la mesure lorsqu'en se fendant , selon les règles que j'ai prescrites dans le Chapitre premier , on atteint son adversaire de maniere que le fleuret puisse encore former un demi cercle , lorsqu'il est arrivé à son but ,

on est hors de mesure , lorsque l'adversaire est obligé pour toucher de ferrer la mesure avant que d'allonger son coup d'épée. Comme on ne peut pas donner des règles assez précises touchant cette connoissance , je conseille à ceux qui désirent l'acquérir , de tirer souvent avec des gens habiles ; cet exercice leur vaudra plus que toutes les explications que l'on pourrait employer pour la leur procurer.



## CHAPITRE IX.

*Des froissement , croisement ,  
liement , & remise d'épée.*

**L**E froissement est un mouvement vif du poignet qui sert à deranger l'épée de l'adversaire, il s'exécute soit dessus , soit dedans les armes ; dessus en tour-

nant vivement la main de tierce, & parant du fort au foible , & du tranchant du dedans par un mouvement sec du poignet ; dans les armes en opposant avec la même vivacité le talon du tranchant du dedans , ayant soin de soutenir toujours la pointe au corps afin d'être mieux en état de tirer droit , & de profiter ainsi de l'instant, où par un froissement bien exécuté on a forcé son adversaire à se découvrir.

POUR exécuter un croisement il faut engager l'épée de quarte, & dans l'instant que l'adversaire vous montre un coup droit , tourner la main de tierce, passer la pointe par dessus la main , parer du fort au foible , & du talon du tranchant du dedans de la lame en tendant l'avant bras de maniere que la botte arrive entre l'aisselle , & la hanche



droite qui est la véritable ligne en dehors des armes; il faut ensuite se remettre en garde à l'épée de quarte, après l'avoir ainsi exécuté deux ou trois fois, il faut pour surprendre l'adversaire lui faire la feinte du croisement, & si sur la feinte il dégage pour tirer sur les armes, il faut parer par un froissement en tierce, & rentrer droit. L'avantage de ces deux mouvemens est infini en ce que si vous ne faites pas sauter l'épée de l'adversaire vous l'ébranlez au moins & vous le découvrez plus qu'il ne faut pour entrer aisément sur lui.

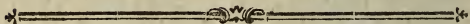
POUR faire le liement d'épée il faut être bien en garde, le corps bien effacé sur la gauche, engager l'épée en quarte, & saisir l'instant où l'adversaire vous montre un dégagement pour lui lier son épée par un contre, ou par



un double contre s'il continue le dégagement, il faut dans l'exécution de ce mouvement que les ongles soient un peu plus basses que dans la garde de quarte, & ne les retourner en l'air que lorsque, après avoir formé la parade en soutenant la pointe dans la ligne, on élève la main au dessus de la tête pour rendre la botte à son but; ce coup bien exécuté est très-brillant, & est d'un grand secours lorsqu'on a à faire à un adversaire qui a la pointe légère, il s'exécute également en tierce si l'on est engagé sur les armes, & si l'adversaire pare tierce, on peut lui tirer la reprise de seconde comme elle est détaillée sur la fin du sixieme Chapitre.

POUR exécuter une remise d'épée il faut lorsqu'on a tiré un coup bien à fond soutenir l'épée,

& feindre par un petit mouvement de la tête de se relever, si l'adversaire quitte le fer, il faut saisir cet instant pour lui rendre la botte au corps; on s'en sert avec avantage sur un adversaire qui après avoir paré quitte le fer pour riposter lentement, ou ne riposte pas du tout, il est aisé de conclure de là que si l'on n'est pas vif dans ses ripostes, il faut au moins soutenir les parades & ne pas quitter le fer.



## CHAPITRE X.

*Des coups d'arrêt, & coups de tems.*

**O**N appelle coup d'arrêt toute botte rendue de pied ferme sur un homme qui se découvre dans sa marche, on peut l'arrêter par

un dégagement , si en ferrant la mesure il force la lame, & c'est un coup des plus brillans.

LE coup de tems diffère du coup d'arrêt en ce que on rend ce dernier de pied ferme, & que pour tirer le coup de tems il faut se fendre jusqu'à la gorge ; il diffère encor en ce que le coup d'arrêt se tire sur la marche de l'adversaire, & que le tems se prend à son pied levé ou lorsqu'en formant quelque feinte de pied ferme il se découvre , comme sur les changemens d'épée , les une-deux , les une-deux-trois ; un autre coup d'arrêt qui est très-brillant, lorsqu'un adversaire tire un coup forcé sur les armes , en élevant bien la main opposant le talon de quarte , portant le pied gauche une semelle sur la gauche ; dans cette position il faut di-

riger la pointe au têtôn droit de l'adverfaire; rien n'est plus difficile que de tirer avec justesse & précision ces deux coups d'armes, & il n'appartient qu'à ceux à qui l'habitude & l'expérience dans les faits d'armes ont formé ce coup d'œil juste, & donné cette précision si nécessaire pour ces bottes de les exécuter; auffi je ne confeillerai jamais à un maître de les donner à un élève qui commence feulement à faire affaut parce qu'il risquerait de s'y livrer trop & de négliger les parades; il faut que celui qui tire les coups d'arrêt, ou de tems ne soit touché en aucune façon, car s'il l'était, son coup ferait nul, & ce ferait un coup fourré, hors il n'est pas besoin pour faire de pareils coups d'apprendre, ni d'avoir appris.

POUR éviter tous ces coups de tems, & d'arrêt il faut avoir attention de tenir toujours son épée devant soi, de ne pas se découvrir trop en faisant des feintes, de ne pas faire des attaques trop forcés de pied ferme ou en marchant, d'être toujours prêt à une parade prompte & ferme du contre dégagement ou du cercle, & de ne former jamais le dessein de tirer un coup d'épée sans avoir celui de revenir promptement à la parade.

---

## CHAPITRE XI.

### *De l'épée volante.*

ON appelle être en garde à l'épée volante lorsqu'on ne donne point de fer, il faut pour se servir avec avantage de cette garde être ferme sur ses jambes, & hors

de mesure, avoir l'avant-bras bien souple & flexible, le coup d'œil fin, le poignet vif puisqu'il faut presque toujours venir à la parade par des doubles, & même des triples contre. Il faut faire jouer l'avant-bras, se servir pour engager son adversaire à l'attaque par des appels du pied droit, lui donner quelque jour, s'il donne dans le piège il faut lorsqu'on a paré ferrer la mesure en faisant succéder les reprises avec tant de vivacité que l'adversaire en soit du moins fort ébranlé, ayant soin de se remettre en garde hors de mesure, & d'avoir l'œil attentif sur les mouvemens de l'adversaire pour en profiter à propos; cette garde est très-propre à démonter un homme qui est accoutumé à donner le fer puisque c'est lui ôter la base sur laquelle il aurait



fondé tous ses desseins ; quoique je me fois moi-même très-bien trouvé de cette garde dans une affaire sérieuse que j'ai eu dans une Ville de garnison en France , je ne la conseille pourtant qu'à des gens qui joindroient aux facultés , dont j'ai parlé au commencement de ce Chapitre, une profonde connoissance de l'art des armes , puisque celui qui s'en fert, doit sans le secours du tact démêler les desseins de son adverfaire.

LA petite marche triplée doit se faire hors de mesure l'épée volante pour ébranler un adverfaire , & lui tomber de deux ou trois coups de reprise sur le corps sans se reléver ; cette marche se fait en levant le pied droit de deux pouces , & le pied gauche ensuite , & ferrant d'une demi semelle chaque mouvement de

pied , & conservant le plomb sur ses jarrets.

ON fait qu'un pareur qui a la connaissance du tact pour parer soit en quarte , ou en tierce , ou en demi cercle , ou d'octave , ou prime , ou sous-prime , du contre de quarte , ou contre de tierce , ou double contre , ou triple , en tierce , ou en quarte , ou en demi cercle , doit riposter du moment qui trouve le fer , c'est le vrai moyen de se perfectionner en peu de tems , attendu qu'il y a plus de difficulté de trouver un bon pareur , qu'un bon tireur ; celui qui possède les parades a le tems par la réflexion de choisir , & former une bonne attaque.

LA plupart des plus grands maîtres en cet art n'ont souvent que deux ou trois coups favoris à la main , & quelques parades rassemblées en un seul tems.

## CHAPITRE XII.

*De la muraille.*

**L**A muraille est un très-bon exercice pour acquérir l'ensemble, la légèreté de la main nécessaire, former les dégagemens ; voici en raccourci les regles que l'on doit suivre pour tirer à la muraille avec solidité & avec grace.

Il faut se placer tous les deux en garde , remettre ensuite le talon droit à la cheville du pied gauche , dans cette position se découvrir en portant le bras droit en dehors , celui qui doit tirer le premier , prend alors sa mesure en se fendant sur celui qui doit parer, mais sans le toucher, & après qu'il s'est remis dans la position dont il est parti, tous les deux saluent en tierce, en quarte, & tombe en garde en quarte ,

en formant une espece de moul-  
linet, alors celui qui a pris sa  
mesure doit engager son épée au  
fort & tenant la pointe légère,  
dégager subtilement au dessus du  
poignet, sitôt le dégagement fait  
élever bien la main, & tirer  
droit au corps de l'adversaire à  
la parade duquel il doit céder;  
ayant ainsi tiré dix ou douze  
dégagemens simples il se remettra  
droit, le talon droit à la che-  
ville du pied gauche, l'autre  
prendra sa mesure, & il feront  
le salut comme ci-dessus. Cet  
exercice s'appelle la muraille,  
parce qu'après qu'on a pris sa  
mesure ou sa distance, on ne  
doit nullement remuer le pied  
gauche ni le corps, toujours  
tirer de regle soit au dedans soit  
au dehors des armes par des dé-  
gagemens simples que l'on pare  
par tierce & quarte, ni jamais

faire des feintes ni de faux mouvemens , comme font quantité de gens qui n'ont de l'art des armes que l'idée présomptueuse d'en savoir quelque chose. Un maître doit mettre un écolier à cet exercice dès qu'il possède bien ses positions soit parce que cela sert à le développer , soit parce que cet exercice en l'amusant rallume en lui le désir de se perfectionner dans les armes, que les commencemens ennuyeux & fatiguans de cet art auraient pu ralentir.

---

## CHAPITRE XIII.

### *De l'assaut.*

C E que l'on appelle assaut n'est autre chose qu'un assemblage de tous les coups , & de toutes les parades dont nous

avons parlé jusqu'à présent, il faut avant que de s'y exposer avoir acquis assez de connoissance pour parer à tems les coups, & savoir tromper les parades de son adversaire; il faut poser pour principe certain dans les armes qu'il n'y a point de botte qu'on ne puisse parer, & point de parade qu'on ne puisse tromper.

L'ASSAUT est ordinairement précédé du salut; pour le faire avec grace il faut se placer droit sur ses jambes selon la premiere position, avoir son chapeau sur la tête, tomber en garde sans bruit, battre deux appels en ôtant son chapeau de la main gauche, reprendre la premiere position, la main droite élevée au dessus de la tête & la gauche le long de la cuisse gauche, porter le pied gauche deux semelles en arrière, plier les jarrets, avoir



la main gauche fort haute , & la droite basse, battre deux autres appels , remettre la cheville du pied gauche au talon droit , & là après avoir de nouveau baissé la main gauche le long de la partie gauche , & élevé la droite au dessus de la tête saluer en tierce , en quarte , & se placer en garde en remettant son chapeau , ce qu'il faut faire hors de mesure crainte de surprise , avoir une scrupuleuse attention sur les mouvemens de l'adversaire soit pour ne pas suivre les faux mouvemens qu'il pourrait faire pour ébranler , soit aussi pour connoître ses desseins, dont il faut toujours se méfier ; il y a un grand avantage à se tenir hors de mesure pour parer , & à n'y entrer que lorsqu'on a formé un bon dessein , & qu'on est bien prêt à la parade. Celui qui se

sent le plus foible ne doit pas attendre l'attaque de son adversaire , parce qu'il serait presque sûr d'être touché ou sur le coup ou par des reprises , il faut au contraire qu'il attaque aussitôt son adversaire coup sur coup & qu'il employe l'attaque la plus violente , parce que l'ayant une fois ébranlé , il lui sera plus aisé de se défendre & de l'attaquer de nouveau , lorsqu'il en verra l'occasion favorable. Il faut toujours fournir bien les coups d'épée , c'est-à-dire , les tirer bien à fond , les bien soutenir pour gêner la riposte , être prompt à se reléver dans la ligne , chose essentielle & sans laquelle on n'éviterait pas les ripostes les plus lentes.

Si l'on réussit à rencontrer le fer en quarte , ou en tierce , en demi cercle , ou en octave , en prime , ou sans prime , ou par

quelque parade du contre il faut rendre la riposte du tact au tact, & aussi vivement qu'il est possible en quittant le fer le moins que l'on peut.

JE vais donner un exemple d'un attaque violente, mais qui exige un grand exercice dans celui qui veut s'en servir, pour qu'il puisse l'exécuter avec toute la vitesse & la précision possible. Il faut en attaquant vivement d'un coup de quarte tirer bien à fond étant fendu, si l'adversaire pare quarte, jeter un coupé sur les armes, si l'adversaire pare tierce, se servir du coup de reprise en seconde, après cet essai de deux ou trois bottes se relever en quarte, & le bouton en ligne de la mamelle droite de l'adversaire, & sur le mouvement de marche qu'il pourrait faire entrer droit la main élevée au

dessus de la tête , & soutenir le coup sur son but. On peut rendre cette attaque inutile au moyen d'un changement d'épée en tierce , & en jettant aussitôt un coup de seconde ; si l'adversaire tire un coup sur les armes , il faut parer par un changement d'épée en quarte , ou par un contre de quarte tirer droit , ou jeter un coupé à la retraite ; si engagé sur les armes il tire un dégagement , il faut parer par un contre de tierce , jeter le coup de seconde qui est une bonne botte , ayant soin pour former le contre de tierce d'être un peu hors de mesure pour ne pas risquer de ramener le coup à la figure ; s'il marque des une-deux , on peut changer l'épée & rapporter du tact au tact , ou se servir du demi cercle , & de l'octave en soutenant bien la pointe pour

rendre aussitôt la riposte au flanc, on pourrait parer un contre dé-gagement dans les armes par un double demi cercle, mais comme l'on risquerait de ramener la botte au flanc, il vaut mieux, si on ne trouve pas le fer après le premier tour, reprendre le contre de tierce, ou de quarte, & faire un changement d'épée en serrant plutôt la mesure.

COMME pour savoir faire des armes, il savoir combattre toute sorte de jeux il n'est pas hors de propos de parler des différentes gardes, & de la maniere de les attaquer.

SUR un adversaire qui a la garde partagée, il faut tirer des coups droits avec tout l'ensemble, & la vitesse possibles; s'il a une garde haute, & qu'il pare simple, il faut les une-deux, & s'il vient à la parade du demi

cercle la tromper en coupant sur son poignet & lui rendant la botte au flanc, ou marquer feinte seconde, & tirer droit, s'il pare demi cercle, & octave il faut revénir à la parade quarte, doubler, marquer une-deux, la feinte sur le poignet, redégager sur les armes, & après avoir achevé le coup se relever promptement à l'épée de quarte.

SUR une pointe extraordinairement légère il faut employer les liemens d'épée en tierce & en quarte en observant les regles prescrites à cet égard dans le Chapitre huitieme.

SUR une garde tendue on a les froissemens ; sur un adversaire qui tend la pointe on doit se servir des croissemens, s'il se découvre en marquant ses feintes, on a les coups de tems, s'il se découvre dans sa marche les coups



d'arrêt, s'il quitte le fer après parade sans rendre la riposte, on a les remises d'épée; j'ai expliqué tous ces coups dans leur lieu, j'y renvoie donc ceux qui en voudront faire usage, afin qu'ils observent les regles qui sont nécessaires pour les bien exécuter.

ON pourra se servir avec avantage de l'épée volante sur un adversaire accoutumé à donner le fer pourvû qu'on suive les regles que j'ai données pour cette attaque. Pour se former de bonnes attaques, & apprendre à employer les parades à propos il faut tirer & parer souvent à toutes feintes.

L'EXPÉRIENCE m'a prouvé que les parades de contre, double contre, & les changemens d'épée sont ce que l'on peut employer de mieux contre toutes sortes

de jeux, & si j'ai eu le bonheur de former des écoliers de la première force, c'est par un grand exercice de ces parades que je leur ai fait exécuter quasi corps à corps, parce que les ayant bien formées de près ils les forment avec une bien plus grande facilité lorsqu'ils ont à faire à un adversaire qui les attaque dans la mesure. Telles sont mes reflexions sur l'art des armes, le désir d'être utile m'a encouragé à les mettre sous les yeux du Public.

AU retour de Naples le Sieur BREMONT donnera un traité plus étendu.

ON trouvera de ces Traités chez l'Auteur en Rue Neuve, & chez le Sieur PIOVAN.

*F. I. N.*